

Pourquoi le Coran nomme-t-il Jésus : 'Issâ ?

écrit par David Belhassen | 7 décembre 2018



Le personnage de Jésus dans le Coran doit davantage à des Evangiles tardifs dits “apocryphes” ou “pseudépigraphiques”, et même à des textes christiques appartenant à la littérature gnostique, qu’aux Evangiles canoniques.

En fait, la figure de Jésus est forgée à partir d’emprunts divers, dans un amalgame imbuvable et bizarre où l’accaparement, l’imposture, la récupération, disputent aux anachronismes, aux déformations, et aux erreurs grossières.

Une de ces erreurs, et non des moindres, est la forme orthographique par laquelle Jésus est nommé. Ainsi, le Coran déforme son nom en ‘Issâ, et ignore tout de son nom hébreu véritable : Yeshou’a.

Pourquoi ?

La cause de cette déformation vient ... des rabbins, preuve indubitable de leur influence sur le rédacteur du Coran. C’est en effet le sobriquet qu’ils octroyèrent à Yeshou’a (Jésus) en le forgeant de manière méprisante et péjorative à partir du nom de ‘**Essaw** (**Esaü**, en translittération française), le frère-ennemi de Jacob, selon la Bible !

En effet, le personnage de 'Essaw, dont le nom en hébreu signifie "le façonné", était devenu le prototype – en langage codé – de toute figure haïe par les rabbins.

Le rédacteur du Coran n'a évidemment pas compris le sens de ce "langage codé" chez les rabbins et l'a pris au pied de la lettre. C'est pourquoi il confond Esaü et Jésus (**1400 ans d'écart entre eux !**), et le transcrit عيسى = 'Issâ = 'Essaw (Esaü).

Or 'Issa ne veut rien dire en idiome arabe et aucun arabophone musulman ne comprend ce nom. Par contre, les arabophones chrétiens écrivent correctement le nom de Jésus en arabe (يسوع = Yessoua') à partir de l'hébreu Yeshou'a (excepté l'absence de points diacritiques sur le Sh chuintant), et savent parfaitement son étymologie hébraïque et son acception à partir de la racine verbale YShA' : sauver, rédimer, libérer.

Mais quelle est la raison de ce sobriquet rabbinique "codé", octroyé à Jésus ? Il faut savoir qu'Esaü était, selon la Bible, l'ancêtre-patriarche des Edomites, une peuplade certes hébreue, mais qui refusa de rejoindre l'Alliance politico-militaire nommée "Israël". Ces Hébreux-Edomites furent donc considérés comme les ennemis des Hébreux-Israélites.

Or, "Edomite" vient de la racine hébraïque ADM qui signifie à la fois "Terre rougeâtre", "Homme", "Sang". Et Esaü était, toujours selon la Bible, un "rouquin". Non seulement un rouquin, mais un rouquin "poilu" (en hébreu dans la Bible : "sa'ir"), donc à la longue chevelure. Tout comme le Roi David, que les Evangiles présentaient comme l'ancêtre présumé de ... Jésus !

A partir de là, il semblerait que Jésus était un rouquin aux cheveux longs, tout comme nombre d'Hébreux de son époque ! (Jusqu'aujourd'hui, le "poil rouquin" est un gène spécifique hébreu au Proche-Orient).

Il n'est donc pas surprenant de constater que sur la plupart des tableaux ou fresques représentant [La Cène](#) (comme celle du réfectoire de l'Eglise *Santa Maria delle Grazie*), Jésus a une chevelure rouquine, ainsi que Judah d'ailleurs !

Y-aurait-il ici une dichotomie entre d'une part la chevelure rousse de Judah, en tant que preuve d'un pacte avec le diable et l'aspect démoniaque de sa rousseur, et de l'autre la rousseur "positive" de Jésus qui se fit "Homme" et donna "son sang" ("dam" en hébreu est de même racine que Adam = Homme, et que Edom = rouge).

Il n'y a bien sûr aucune filiation entre Esaü et Jésus et encore moins de lien ethnique entre les Edomites et les Romains. Mais la couleur rouge fut considérée par les rabbins comme... dénominateur commun entre les quatre !

D'autant plus que la couleur emblématique des cohortes et légions romaines, était... le pourpre (donc de couleur rouge), et que l'Empire romain, au IVème siècle après J.-C, avait adopté la foi chrétienne comme "religion d'Etat".

Les rabbins prirent alors l'habitude de dire "Edom" ("La rouge") lorsque – pour déjouer la censure romaine, désormais chrétienne -, ils parlaient entre eux et en termes voilés, de la "Rome chrétienne".

Dès lors, Jésus lui-même, en tant que fondateur du christianisme, fut affublé du nom de Esaü, le patriarche rouquin des Edomites ("Les Hommes rouges") comme symbolisant la Rome chrétienne, "rouge de sang juif" d'après les rabbins.

Le rédacteur du Coran ne pouvait comprendre le fin-fond des méandres de cette dialectique et de sa sémantique contournée, si particulières aux rabbins. Il a donc translittéré Jésus-

Yeshou'a, en Esaü- 'Issa.